

## “Allons chez Celui-qui-voit” (1 Samuel 9, 9)

Des racines à l’accompagnement spirituel dans l’Ancien Testament ?

Y a-t-il des racines bibliques, d’abord dans l’Ancien Testament, à la pratique de l’accompagnement spirituel ?

### Prudence

Nous le pressentons : comme nombre de pratiques chrétiennes, l’accompagnement doit bien avoir quelques points d’ancrage dans la Bible, mais il semble avoir surtout été façonné dans les fabriques de la mentalité moderne<sup>1</sup>. Il s’inscrit donc dans des cadres et répond à des besoins qui n’existaient pas tels quels il y a vingt ou trente siècles. Quand on invoque l’Écriture comme source, on risque d’enrégimenter le propos biblique dans des manières de faire et de dire qui sont résolument les nôtres. Bref, on peut vite confiner au fondamentalisme ou à une certaine négation de l’histoire. Il y aurait ainsi un *homo biblicus* pérenne de l’époque de David jusqu’à aujourd’hui : ses questions demeureraient inchangées et les réponses seraient toujours disponibles dans la Bible, prêtes à l’emploi en tous temps.

---

1. Il résulte d’alchimies complexes où s’entremêlent les déploiements de certaines pratiques chrétiennes et des conduites qui ne sont pas spécifiquement issues du christianisme : exercices spirituels issus de la Renaissance (provenant eux-mêmes en partie de la philosophie païenne), lecture de vie (dont les *Essais* de Montaigne donnent une illustration laïque), obligation de se confesser régulièrement, goût démocratique pour l’“échange” et le “partage”, désir de trouver un maître à penser, un “coach” spirituel, etc.

## Audace

Ces rappels de prudence ne doivent pourtant pas invalider tout désir d'enquête. Jésus lui-même, quand on lui pose des questions relatives à la vie quotidienne de son époque, renvoie volontiers à l'Ancien Testament : "N'avez-vous pas lu dans l'Écriture ?" Il ne présente jamais la Bible comme un réservoir de réponses intangibles et claires qu'il s'agirait d'appliquer aux situations ; il l'invoque tout au contraire comme un propos surprenant qui n'a jamais été vraiment lu ni authentiquement mis en œuvre. L'Écriture comporte une actualité qui ressurgit périodiquement et que ses lecteurs ont en vérité fort peu perçue. "Est-il permis de répudier sa femme ?" demandent ainsi les Pharisiens à Jésus (Mt 19, 3). Et celui-ci de les reporter au début de la *Genèse* : avant de s'interroger sur la façon de renvoyer une femme, il est bon de voir d'abord comment la rencontrer. La question des Pharisiens semble légitime (y a-t-il des racines bibliques au divorce ?), mais elle découle de leur "dureté de cœur" (Mt 19, 8) ; ils ont fait l'impasse sur une réalité première, toujours d'actualité, que la Bible souligne d'emblée : la rencontre d'un homme et d'une femme. Partant, leur interrogation est inactuelle ; c'est la parole biblique qui exprime une urgence à vivre maintenant.

## Proposition

Je propose de reprendre la question qui inaugure cet article, selon ce recours paradoxal à la Bible. La Bible serait en quelque sorte notre actualité cachée. Chercher en elle l'amorce de telle ou telle pratique ne revient pas à établir une "traçabilité" remontant à l'un et l'autre Testament. C'est se laisser d'abord interroger, découvrir des aspects sur lesquels on avait "zappé" ; c'est davantage entendre une voix nouvelle que jeter un regard rétrospectif du haut de nos certitudes. Il est certes risqué de projeter nos questionnements sur la Bible ; il est tout aussi risqué d'estimer que l'on a fait le tour de ces questionnements. C'est peut-être la Bible qui va nous aider à les remettre en chantier.

Il convient pourtant de s'entendre sur une définition minimale de l'accompagnement. Voici l'orientation de sens que je propose : il y a accompagnement quand une personne décide d'en consulter une autre, qu'elle estime qualifiée pour l'aider, afin de comprendre mieux quel chemin Dieu lui ouvre. Il est souhaitable (pour que l'on parle à juste titre

d'accompagnement) que ces deux personnes se rencontrent plus d'une seule fois<sup>2</sup>. Leur relation est non nécessaire et soumise à l'acquiescement de chacun. Elle est marquée par l'inattendu qu'une rencontre occasionne, tout particulièrement quand Dieu y est convié<sup>3</sup>.

## I

### Consulter Dieu

Chercher avec l'aide de quelqu'un d'autre quel chemin Dieu (les dieux) ouvre(nt) devant moi : on peut trouver à cela des parallèles dans bien des cultures, à diverses époques. Pensons aux sibylles, aux pythies, aux marabouts de toutes sortes<sup>4</sup>.

### Se parler, parler à Dieu

Quand cette pratique est évoquée dans la Bible, elle y acquiert un sens spécifique. L'enjeu dès le commencement est celui de la parole : les humains vont-ils interroger Dieu, sur le fruit défendu par exemple ? Vont-ils parler entre eux de ce fruit ? Rien de tout cela n'a lieu : Adam et Ève ne se parlent pas, ils ne posent pas de question au Seigneur qui est pourtant comme eux un hôte accessible du jardin. Le seul qui parle et rompt toute autre possibilité de communication est le serpent. Dès lors, quand deux personnes, particulièrement quand un homme et une femme, parlent ensemble et parlent avec Dieu pour comprendre mieux où ils vont, la vie commence ! Accompagner un être par la parole en présence de Dieu, c'est quitter la fatalité du dialogue

2. L'accompagnement se démarque en cela de la consultation d'un oracle à un moment clé d'une existence ou d'une rencontre qui, pour être importante dans un cheminement, demeure néanmoins isolée (ainsi Joseph rencontrant un homme dans la campagne qui le met sur le chemin de ses frères, Gn 37, 15-17).

3. L'accompagnement se démarque en cela de la performance liturgique et de ses éventuelles conversations ritualisées, ainsi que des consultations de prêtres telles que le *Lévitique* les définit : quand on a telle maladie, on va en faire constater l'éclosion ou la guérison au prêtre, celui-ci interroge et prend les mesures nécessaires.

4. On peut utiliser la Bible comme l'ethnopsychiatre Tobie Nathan utilise les traditions culturelles de ses patients (du Maghreb en particulier), en soulignant que lesdites traditions de soin physique et psychique sont plusieurs fois millénaires (voir par exemple : *L'influence qui guérit*, éd. Odile Jacob, 2001). L'Ancien Testament pour repenser l'accompagnement, c'est renouer avec une expérience de parole sur l'humain qui a une trentaine de siècles pour elle.

impossible. Que l'accompagnement soit biblique ou qu'il soit une pratique actuelle, il participe de toute manière de cette guérilla faite contre le mutisme originel.

## Deux ou trois

Un bel exemple nous est fourni dans l'échange d'Isaac et de Rébecca. Ce n'est pas à proprement parler une situation d'accompagnement, mais une sortie du silence et l'annonce de bien des dialogues à venir dans lesquels Dieu sera invité. Rébecca est stérile et Isaac va pour elle implorer le Seigneur. Quand elle se trouve enfin enceinte, Rébecca ressent de tels soubresauts dans son ventre, qu'elle décide d'aller consulter Dieu. Celui-ci lui annonce alors qu'elle porte des jumeaux. Un homme parle à Dieu de sa femme, cette femme exaucée à la prière de son mari interroge Dieu sur son état : le dialogue commence à prendre entre lui, elle et Dieu. Dieu est intégré à l'échange du couple. La parole se dégèle, Dieu est consulté, un avenir est indiqué.

Je citerai encore deux exemples en contraste. Caïn n'a rien répondu aux questions que Dieu lui posait et il n'a pas parlé à son frère Abel (Gn 4, 6-8). Deuxième génération de mutisme après Adam et Ève ; on sait où cela a conduit. Transportons-nous des siècles plus tard. David se réfugie un jour chez son ami Jonathan : Saül, le père de Jonathan, fait peser sur David une menace mortelle. Qu'est-ce que cela signifie ? demande David à son ami. Que faire ? Vers quoi Dieu nous mène-t-il ? Jonathan tente de répondre, il met au point une stratégie pour apprendre jusqu'où Saül veut vraiment aller. Comme il l'a déjà fait, il joue un rôle discret de mentor auprès de David. Lui qui est déjà dans la sphère du pouvoir, il dévoile à David par quelles voies Dieu l'amène vers la royauté. En une très belle formule, il résume l'entretien qu'il poursuit avec David : "Quant à la parole que nous avons dite, moi et toi, YHWH est témoin entre moi et toi, pour toujours" (1 S 20, 23).

Inversant la fatalité de Caïn, deux "frères" se parlent et cherchent quelle tournure les événements prennent, Dieu étant accueilli entre eux deux. Sans doute avons-nous en ce texte une des racines de la parole de Jésus : "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux" (Mt 18, 20). Ce verset pourrait servir de chartre à

l'accompagnement spirituel ! Quand Jonathan a pu débrouiller la situation et conseiller David au mieux, il le quitte en prononçant un propos quasi sacramental : "Va en paix, puisque nous avons juré tous les deux par le nom de YHWH" (1 S 20, 42)<sup>5</sup>.

Y a-t-il dans l'Écriture la reprise, dans des cadres plus précis, de ces échanges que deux personnes consentent à faire entre elles et avec Dieu ? Il me semble qu'il existe de véritables ministères dans lesquels des hommes et des femmes sont investis. Je propose ici deux exemples : l'homme de Dieu Samuel, sorte de *staretz* de campagne, et la prophétesse Debora, qui tient du juge de paix, du stratège, du psychologue et de la bégueine.

## II

### Un exemple de ministère masculin : Samuel le Voyant

Saül est envoyé par son père, en compagnie d'un serviteur, à la recherche d'ânesses enfuies. Les deux hommes ne retrouvent pas les bêtes et perdent leur chemin. Le soir du troisième jour d'errance, Saül décide de rentrer chez son père. C'est alors que le serviteur, qui situe enfin l'endroit où ils sont parvenus, propose à son maître d'aller dans une cité proche : "Voici qu'il y a un homme de Dieu dans cette ville ; l'homme est réputé : tout ce qu'il dit arrivera sûrement. Allons-y donc; peut-être nous annoncera-t-il le chemin sur lequel nous irons" (1 S 9, 6). Saül accepte et voilà nos deux pèlerins qui arrivent dans le bourg. Ils y rencontrent Samuel qui les invite à un repas<sup>6</sup>.

### Consulter Celui-qui-voit

Samuel est un voyant : "Autrefois en Israël, quand un homme allait consulter Dieu, voici ce qu'il disait : "Venez et allons chez le

5. La scène de David et Jonathan marchant et parlant avec "YHWH entre eux deux" est une des racines du texte des pèlerins d'Emmaüs : Jésus ressuscité commence tout de suite ses accompagnements, manifestant sa présence aux deux qui "cherchaient ensemble" (*suzèteïn*, Lc 24, 15).

6. Ce chapitre (1 S 9) est aussi une des matrices de Lc 24, les pèlerins d'Emmaüs : deux hommes (Saül et son serviteur) sont sur la route sans comprendre ce qui leur arrive ; quand le soir baisse, ils sont invités à un repas par un troisième (Samuel) qui les a abordés. Un des trois est le messie (Saül en l'occurrence).

voyant". Car le prophète d'aujourd'hui, on l'appelait autrefois le voyant (= Celui-qui-voit)" (1 S 9, 9)<sup>7</sup>. Il faut entendre par ce mot non un devin qui prédit l'avenir, mais un homme habilité à reconnaître la présence et la volonté de Dieu dans l'imbroglio des situations quotidiennes. On va interroger un tel personnage et on lui donne un paiement en échange de ses avis. Le voyant a un rayonnement populaire : c'est le domestique qui sait qui est Saül et quels sont les usages à son égard. Il pressent aussi que ses aventures depuis trois jours avec Saül ne sont pas fortuites. Celui-qui-voit "annoncera le chemin", en d'autres termes il procèdera à une "lecture" inspirée des événements présents : pourquoi Saül et son serviteur se sont-ils invinciblement perdus ? Pourquoi ont-ils abouti dans la ville du voyant et vers quel itinéraire cela les conduit-il ? De fait, Samuel évoquera de lui-même ces questions quand il s'adressera à Saül.

## Servir

La figure du serviteur donne le ton pour tout ce passage. Ce serviteur est au service d'un chemin mystérieux qu'il pressent et il propose la bonne bifurcation : il convient d'aller chez Samuel pour en savoir davantage. Mais Samuel aussi est un itinérant. Il vient d'arriver en sa cité, et s'il y est rentré à ce moment, c'est qu'il avait reçu un mandat de Dieu la veille : "Demain, à la même heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin ; tu l'oindras comme chef sur mon peuple Israël..." (1 S 9, 15-16). Le voyant n'est donc pas un mage omniscient, rivé à sa demeure, qui rendrait des oracles tirés de son propre fond. Il est lui-même un serviteur, averti par Dieu au jour le jour, qui doit se mettre en route pour croiser ceux qui, eux-mêmes en chemin, arriveront le lendemain. Le rôle du voyant relève donc d'un ministère : il donne en professionnel des éclaircissements dans la lumière de Dieu concernant une situation donnée. L'exercice de sa "voyance" est aussi charismatique ; il reçoit de Dieu les lumières qu'il faut pour la personne qu'il lui est donné de rencontrer.

---

7. Pour déjouer le sens qui vient inmanquablement à l'esprit en français quand on parle de voyant, j'ai plutôt traduit le participe présent hébreu *ro'eh* par la formule d'un seul tenant : "Celui-qui-voit".

## Accompagner

Samuel aura auprès de Saül un rôle de longue haleine. Il reçoit Saül le soir de son arrivée et le lendemain lui confère l'onction. Il lui balise son chemin de retour en un itinéraire pédagogique. Il accompagne les premiers pas de Saül : il le fait connaître au peuple, sanctionne une première victoire de Saül par une cérémonie officielle. Une fois que Saül s'est détourné de Dieu, c'est encore Samuel qui vient à la rescousse, taçant avec dureté Saül tout en l'aidant à garder la face.

Samuel n'est pourtant pas omniprésent : Dieu s'occupe aussi de la destinée de Saül. D'autre part, c'est encore une manière pour Samuel de s'occuper de Saül que de travailler à la succession du monarque : il donne ainsi l'onction à David et, constatant que l'esprit du Seigneur est vraiment reçu par le jeune homme, Samuel repart chez lui ; il n'aura pas à accompagner David comme il a assisté Saül. Il y a donc des pédagogies adaptées selon les personnes confiées au ministère de Samuel. Pour Saül, il convient d'intervenir régulièrement et de lui donner le scénario de ce qu'il doit faire lors des quelques jours qui suivront ; pour David, Samuel est beaucoup moins interventionniste. Il fait confiance aux rencontres que David fera, aux serviteurs placés sur son chemin qui le guideront à bon port.

### III

## Un exemple de ministère féminin : Débora la prophétesse

Samuel est le dernier des juges<sup>8</sup>. Cette institution de la judicature, surtout illustrée dans le livre des Juges, est difficile à résumer. On notera que les juges jugent rarement, à deux exceptions près : Samuel qui juge le peuple au cours de tournées (1 S 7, 15-16) et Débora, femme de Lappidoth, qui juge Israël sous son palmier (Jg 4, 5). Le/la juge assure ainsi un travail de conciliation entre les personnes dans l'Israël profond, juges de proximité en somme dont le travail n'est pas sans lien avec la consultation du Seigneur<sup>9</sup>. Débora règle les contentieux qui opposent

8. Il a aussi deux fils qui lui succèdent comme juges, mais que le texte ne montre jamais (1 S 8, 2 et 5).

9. Comme Samuel le dira dans son discours de fin de charge, c'est "devant YHWH" qu'il a exercé sa judicature et c'est dans la lumière de Dieu qu'il "relit" toute l'histoire d'Israël jusqu'à son époque (1 S 12).

certains de ses compatriotes, mais elle veille aussi à ce que Dieu ne soit pas lésé par ces mêmes compatriotes. Le cadre juridique de sa fonction confère à son action religieuse une objectivité. C'est peut-être en cela que réside sa particularité de prophétesse : elle rappelle officiellement la personne juridique de Dieu que l'on tend à évincer.

### Une femme pour rééduquer un homme

Débora fait ainsi venir auprès d'elle Baraq de Nephtali et lui dit : "Ne l'a-t-il pas commandé, YHWH, Dieu d'Israël ? Va, dirige-toi vers le Mont Tabor..." (Jg 4, 6). Bref, elle rappelle à un chef de guerre qu'il lui faut délivrer le peuple de l'opresseur comme le Seigneur le lui avait dit. On peut certes souligner que l'on sort ici d'un "accompagnement" (un demandeur requiert l'aide d'une personne qu'il a choisie) et que l'on est plutôt dans la "direction" autoritaire. Mais il me semble que ce chapitre illustre ce qu'une femme peut apporter à un homme dans une relation fondée sur la parole. Un des axiomes des livres historiques est le suivant : comme un homme traite Dieu, ainsi traite-t-il une femme, et réciproquement ; si un homme, par exemple, n'écoute pas ce que Dieu lui a dit, alors c'est qu'il n'écoute pas non plus ce qu'une femme peut dire.

Il faut donc qu'une femme, Débora, convoque Baraq, cet homme qui n'écoute pas Dieu, pour lui redire la parole de Dieu. Baraq fait une bonne centaine de kilomètres vers le sud, avant de retourner dans sa région du nord où la bataille doit avoir lieu. À vrai dire, il ne part pas seul : Débora l'*accompagne* comme il le lui a – un peu piteusement – demandé : "Si tu viens avec moi, j'irai ; mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas" (Jg 4, 8). Débora lui annonce en outre qu'une autre femme, Yaël, emportera la victoire décisive<sup>10</sup>.

Dans le chapitre suivant, la victoire a été remportée et Débora accompagnée de Baraq chantent un chant de triomphe. L'accompagnement est réussi : Baraq, qui demeurait silencieux dans sa Galilée sans obéir à la voix du Seigneur, s'est laissé guider par Débora et retrouve maintenant sa voix pour chanter avec elle les succès que Dieu a donnés.

---

10. "Dans la voie où tu marches, l'honneur ne sera pas pour toi, car c'est entre les mains d'une femme que le Seigneur livrera Sisera" (Jg 4, 9). Toujours le thème de la marche : Baraq a enfin accepté d'aller.

## IV

**Prophètes royaux et femmes sages**

Je voudrais ajouter quelques exemples d'accompagnement assez organisés, toujours tirés des longs récits issus des livres historiques. Ils délimitent un espace dans l'activité religieuse qui est celui du conseil, du discernement, de l'aide au cheminement. Ce qui paraît très réglementé (par exemple : Gad est un prophète de cour, comme on le verra ci-après) est en fait beaucoup plus mystérieux qu'il ne semble (il apparaît et disparaît sans qu'on n'en sache jamais beaucoup sur son compte). Ce qui paraît fortuit et peu institutionnel (les femmes sages) appartient en fait à une tradition plus répertoriée qu'il ne semble (les femmes sages ne semblent pas prévues dans la loi ; il n'empêche qu'elles sont présentes et actives à tout moment de l'histoire d'Israël). Bien des formes d'accompagnement peuvent donc se recommander d'exemples antiques.

**Des prophètes spécialisés en une question**

Prenons l'exemple de David. Certains prophètes de son temps (Gad et Nathan) ont un statut qui les lie à la personne royale. Leurs interventions auprès du roi évoquent un véritable accompagnement : ils sont accrédités auprès de David et peuvent à ce titre intervenir même quand le roi n'a pas explicitement demandé leur aide. Leur action aboutit toujours à remettre David en chemin ; il s'agit de le guider, pas simplement de dénoncer certains agissements. Chacun d'eux a un domaine attiré.

Gad, appelé comme Samuel Celui-qui-voit, s'occupe du "dossier" : *David et la terre d'Israël*. Quand David jeune fuit devant Saül, il se réfugie un jour dans un repaire fortifié. Gad surgit alors et l'exhorte à repartir : David devra gagner son territoire de Juda et de là suivre un chemin inattendu qui le conduira jusque chez l'étranger philistin (1 S 22, 5). Quand David âgé envoie une équipe en Israël afin d'y recenser la population, Gad vient manifester devant le roi la colère de Dieu : David a cherché une mainmise sur le peuple, en voulant en "connaître le chiffre" (2 S 24, 2). Gad propose alors à David de la part de Dieu trois châtements au choix. David choisit les trois jours de peste : au terme de ce triduum, Gad envoie le roi élever un autel

sur l'aire d'Ornan, l'étranger jébuséen. Parcourir le pays à bon escient, rencontrer l'étranger, ne pas accaparer la terre : voilà les points de vigilance de Gad.

Autre est le domaine dont s'occupe Nathan. Nathan intervient dans les questions relatives à la maison de David – *maison* désignant à la fois le palais et la dynastie. David doit-il ou non construire un temple pour le Seigneur ? Nathan se fait l'écho de la réponse du Seigneur qui se démarque de ce que David et Nathan lui-même pensaient (2 S 7). Le prophète intervient encore quand David veut par lui-même assurer sa propre descendance : lors de l'affaire Bethsabée, lors de la naissance de Salomon que le Seigneur aime, lors de la succession de David, Nathan joue les rôles de confesseur et d'éminence grise (2 S 12 ; 1 R 1). Il désigne, dans la complexité des faits politiques, religieux, matrimoniaux, la présence d'un Dieu qui agit et qui a une idée sur les situations.

### **Des femmes pour rappeler le chemin de vie**

David est aussi abordé par des femmes sages. Elles n'ont pas de statut particulier, mais leurs interventions s'imposent quand elles ont l'audace de faire irruption et de rappeler la logique de Dieu dans le cours des événements humains. Le parcours de David est balisé de telles femmes : il y a accompagnement, même si ce ne sont pas toujours les mêmes qui apparaissent. Certaines cependant, telle Abigaïl, entretiennent avec le roi une relation de longue haleine. Dès que David a vaincu Goliath, alors qu'il n'est qu'un adolescent inconnu, les femmes d'Israël viennent à la rencontre de David et de Saül qui reviennent du champ de bataille ; elles dansent et chantent au son des instruments, à la manière dont les prophètes de village se comportent quand ils sont inspirés (cf 1 S 10). Elles dévoilent en David celui qui est plus grand que Saül. Cette révélation est proférée devant tous, elle constitue pour David une première formulation précise de son destin royal et le place résolument sur son chemin de successeur de Saül.

Il serait intéressant d'évoquer les diverses femmes qui jalonnent son parcours. Je souligne le rôle d'Abigaïl qui deviendra sa femme. Épouse de Nabal, elle décide sans prévenir son brutal époux de prendre des victuailles afin de nourrir David et ses hommes ; puis elle intercède pour que David n'aille pas massacrer comme il l'avait résolu toute la maison de Nabal. Elle lui rappelle pour ce faire qu'il agit au nom du

Dieu vivant et que nulle créature n'a prise sur sa vie : c'est Dieu qui le protège, le promet, le propulse ; David n'a donc pas besoin de se faire lui-même justice, d'une manière sanguinaire. Il y a là une parole d'autorité qui fait changer d'avis à David et le remet en contact avec le projet de vie que Dieu lui avait ouvert.

## V

---

### **Psautier et livres de Sagesse : des manuels d'accompagnement ?**

J'ai cité des exemples précis. L'accompagnement n'est pas d'abord une notion : c'est une réalité vécue qui requiert davantage des illustrations que de vagues orientations de sens. On pourrait multiplier ces exemples. Il conviendrait sans doute de citer le cheminement que le prophète Élie fait faire à son successeur Élisée, la manière dont Isaïe accompagne le roi Ézéchias en une période troublée, le style de la prophétesse Houlida qui, répondant au roi Josias, donne un avis valable pour tout le peuple sur les années à venir, etc.

Certains livres bibliques peuvent être lus comme des sortes de manuels d'accompagnement. Tel est, en partie, le psautier : il propose un parcours, provoque à formuler ce qu'on hésiterait à dire de ses sentiments intérieurs, donne des indications précises sur certaines étapes de la vie avec Dieu<sup>11</sup>. Tels sont aussi les Proverbes et le Siracide. Un mot sur les Proverbes. Les neuf premiers chapitres y sont constitués par l'enseignement qu'un maître donne à un disciple. Au début et à la fin de ces entretiens se trouve une intervention de la Sagesse en personne. À cause de cela, je parlerai d'accompagnement plutôt que de parcours théorique : ce n'est pas seulement pour qu'un jeune homme bénéficie des sentences d'un vieux sage que les deux sont réunis ; leur face à face est débordé par plus grand qu'eux : la Sagesse elle-même. L'apprenti n'aura rien acquis s'il ne fait lui-même

---

11. Un parcours parce que le psautier est anciennement divisé en cinq livres, comme le Pentateuque, ce qui accentue la réalité d'un cheminement structuré. Une provocation à formuler parce que les psaumes aident à désigner tous les affects du cœur humain. Quant aux indications sur les étapes, elles sont nombreuses ; j'en retiens une ici : la phase du redoublement de l'épreuve quand le juste s'approche de Dieu (cf. Ps 27). Certains commentaires voient là des inconséquences et séparent comme appartenant à des documents différents les versets d'approche et les versets d'épreuve multipliée ; c'est une erreur totale.

l'expérience d'une rencontre avec la Sagesse et s'il n'en est transformé. Le maître n'est donc pas le détenteur d'un savoir qu'il déverse dans l'esprit d'un disciple. Il invite à une expérience que nul ne peut faire à la place du disciple et qui dépend du bon vouloir de la Sagesse. Il est davantage présent pour baliser le chemin de son "fils" que pour le rendre possesseur d'une science exhaustive. Le disciple ne pose pas de questions, mais il est là avec le désir d'être guidé.

Comme dans le psautier, abondent les conseils et l'appel au discernement. Il conviendrait de s'intéresser de près à cette pratique qui consiste à conseiller et à discerner. Notre propos se bornait à évoquer quelques cas, matériels, "historiques", d'accompagnement.

## VI

### Dieu et ses chemins

Des exemples ici donnés, je tirerai quelques réflexions qui, pour ma part, m'aident grandement dans la pratique de l'accompagnement. Que cet article puisse être l'occasion de discussions, d'interprétations nouvelles, de questions, d'amendements de la part des lecteurs.

1) On va consulter un homme ou une femme de Dieu essentiellement quand les circonstances y poussent. L'accompagnement est greffé sur une histoire qui a conduit les pas du consultant dans la demeure du "voyant". Il ne naît pas d'un souci préalable d'être guidé, qui serait complètement le fait du consultant : le voyant ne fait donc pas partie d'une panoplie propre au fidèle qui se respecte. Même les prophètes de cour qui semblent affectés à la personne de David interviennent de manière inattendue, leur recrutement est énigmatique. Leurs interventions restent des rencontres, pas des prestations.

2) L'accompagnateur est donc au service d'une histoire que le Seigneur conduit. Il n'est pas un spécialiste qui aurait des recettes pour toutes sortes de situations : il attend en chaque circonstances que les faits apparaissent et que Dieu parle. Il peut même être averti par Dieu de changer une parole qu'il avait dite : Nathan après intervention du Seigneur corrige ce qu'il avait dit à David la veille (2 S 7, 1-17) ; Samuel qui croit voir un messie potentiel dans l'aîné de Jessé est immédiatement repris par Dieu : le voyant avait mal vu (1 S 16, 6-7).

3) Le voyant n'est pas seul pour guider. Dieu met sur la route de ceux qu'il conduit tout un personnel intermittent, obscur, qui relaie les accompagnateurs plus officiels. Il serait intéressant d'étudier, dans un livre biblique donné, les interventions épisodiques des serviteurs, des femmes sages, des personnages rencontrés fortuitement. L'accompagnateur n'est donc pas un mage sur qui repose le poids écrasant et gratifiant de diriger à lui seul des destinées. Il est un des serviteurs des chemins de Dieu, plus professionnel, plus en vue, pas infallible, dont l'action n'est possible que par le concours de beaucoup d'autres.

4) Le chemin qui conduit une personne chez un voyant n'est pas le seul fait de cette personne. Saül a été heureusement dirigé vers Samuel, Baraq a été judicieusement convoqué par Débora, David "lâché" par Samuel a fait diverses rencontres qui ont été décisives pour sa vie. Il n'importe donc pas toujours que le consultant ait une claire conscience de ce qui l'amène chez le voyant ; c'est d'ailleurs le rôle de ce dernier, Dieu étant présent, que de débrouiller les raisons, de trouver l'axe essentiel au cœur de l'enchevêtrement des faits et des motivations.

5) Il faudrait examiner de près les interventions des femmes et celles des hommes. Raffinons : comment une femme accompagne-t-elle une autre femme, comment accompagne-t-elle un homme ? Comment un homme accompagne-t-il un homme ? Y a-t-il des cas où un homme accompagne une femme ? L'intervention du prêtre Éli auprès d'Anne au temple de Silo met en cause la parole d'un homme pour une femme. Éli, dans l'exercice de son sacerdoce, accuse Anne d'avoir bu, alors qu'elle prie ! Parmi les binômes féminins, on trouve celui de Noémie et de Ruth. La plus âgée, Noémie, balise le parcours de sa jeune belle-fille et dirige ses pas vers Booz : ce que cette femme voulait, c'est ce que Dieu voulait.

Philippe LEFEBVRE, *Dominicain*

*Professeur d'Écriture Sainte à la Faculté de théologie de Fribourg (Suisse)*